

## L'escrime, c'était presque parfait.

*Par Lucius*

- C'est quoi, ce bordel ? rugit le commissaire Boyaux en foulant la scène.
- Difficile de vous répondre pour l'instant, répliqua le lieutenant Zib. Nous avons un cadavre ici présent — il désigna du doigt un corps jonchant le sol — et une victime. Dans un coin de la pièce, se tenait une jeune femme, élancée, blonde, d'une maigreur épouvantable. Le commissaire s'approcha.
- Depuis combien de temps n'avez-vous pas mangé, ma pauvre dame ? la questionna-t-il.
- Elle fit la moue.
- Je vous arrête tout de suite, inspecteur...
- Commissaire, s'il vous plait, et si quelqu'un ici doit en arrêter un autre... euh, enfin, vous voyez ce que je veux dire.
- Pardon, commissaire, mais on me questionne sans arrêt au sujet de ma sous-charge pondérale. C'est mon métabolisme. Tout va bien, je stocke juste moins de graisse qu'Élie...
- Qu'Élie ?
- C'est mon mari.
- Nous sommes en train de l'interroger, intervint Zib.
- Boiaux fit trois fois le tour du cadavre. Face contre terre, il montrait un dos dont la particularité était d'accueillir, entre les omoplates, la lame d'un fleuret au bout duquel la poignée décrivait un mouvement pendulaire, au gré des courants d'air.
- Le commissaire haussa les épaules et se tourna vers la jeune femme.
- Un truc m'échappe. Vous dites que vous êtes la victime ?
- Évidemment !
- Mais alors, lui ?
- Lui, c'est l'assassin. Vous n'êtes pas bien réveillé, commissaire ?
- Mais oui, où avais-je la tête ? Zib, tu m'apportes un café bien serré ?
- Mais patron, bredouilla le lieutenant, le bistrot le plus proche est à trois kilomètres !
- Eh bien, dépêche-toi, alors.
- Se tournant vers la jeune femme :
- Alors, comme ça, vous êtes la victime ?
- Oui, ce salopard a essayé de m'assommer. Il était planqué derrière ce rideau déchiré.
- Votre salopard de mari ?
- Mais non, lui, là, par terre !
- Qu'y a-t-il derrière ce rideau ?
- Une fenêtre sur cour.
- Avec quoi voulait-il vous assommer ?
- Une écharpe. Rien que d'y penser, j'en ai des sueurs froides.
- Et vous l'avez transpercé d'un fleuret ?
- La jeune femme se planta devant lui, les poings sur les hanches.
- Fallait bien que je me défende, non ?

— Dans le dos ?

— Ben, c'est de sa faute, il a pivoté au moment où je visais le ventre, fit-elle en gloussant discrètement.

*Tiens donc, celle qui a tué a ri*, songea Boyaux. Intéressant.

— Ouais, soupira-t-il. Pourquoi un fleuret ?

— J'ai pris le premier objet qui m'est tombé sous la main.

— Et qui se trouvait ?

— Sur le bureau.

Le commissaire s'approcha du dit bureau, et dénombra, pêle-mêle, une paire de ciseaux, un katana, un 357 Magnum et une seringue à insuline. Sans compter la corde qui serpentait au milieu de tout ce fatras.

— Mon mari est très bordélique, s'empressa de préciser la victime. Je passe mon temps à lui dire de ranger ses affaires. Mais rien n'y fait.

Patrick et Line, les deux médecins légistes, venaient de débarquer et s'affairaient déjà sur le corps. Boyaux se pencha au-dessus de leurs épaules.

— Des conclusions ?

— Oui, Nestor, répondit Patrick, la mort semble due à un transpercement des organes vitaux par une lame de type fleuret.

— Incroyable ! Identité du suspect ?

— De la victime, vous voulez dire ?

— Euh...

— Docteur Edwards **Otto**, psychanalyste.

— Nous sommes dans sa maison ?

— Non, plutôt celle de la dame et de son mari. C'est bon, pour les infos, **t'as tout** ?

— **Âge** de la victime ? Enfin, je veux dire, du suspect.

— Quarante-cinq ans.

— Autre chose : Personne n'a pipé mot de l'affaire aux médias ?

— Non, pourquoi ?

— Alors comment expliques-tu que tout le monde en parle sur les réseaux **sociaux**, **Pat** ?

Boyaux brandissait une page Facebook sur son téléphone.

— Et je ne parle pas des journaux, poursuivit-il, en dépliant la gazette locale. En cinquième colonne ! Au fait, où est passée ta collègue ?

Patrick eut un petit sourire en coin.

— Ne pouvant surmonter son **dégoût**, **Line est** partie vomir. Elle est un peu jeune. Tout ça pour une ridicule piqûre de fleuret...

— Ah ah ! Une femme disparaît ! Ça lui passera, elle est jeune et innocente.

Sur ces entrefaites, Zib était de retour, un café tiède en mains. Le commissaire le prit à partie (Zib, pas le café. Enfin, le café aussi).

— Dis-moi, tu pourrais me chercher le mot « **coercition** », dans le dico ?

— Pourquoi, patron ?

— Oh, rien, c'était juste pour placer un mot imposé dans la conversation. Laisse tomber. D'autres infos ?

— Oui. J'ai le  **récit d'Yves**.

— C'est qui, celui-là ?

— C'est l'amant de la dame ici présente. Signe zodiacal : Capricorne.

— Oh, purée, on ne va pas s'en sortir ! Et il raconte quoi, ce type ?

— Que le suspect était payé par le mari pour assassiner la victime.

- Ah, l'étau se resserre, on dirait. Ce serait un complot de famille ?
- Je ne sais pas, mais j'ai l'impression qu'on nage en pleine psychose. Sans être un oiseau de mauvais augure.
- Oui, il n'y a pas l'ombre d'un doute.
- Ah, j'oubliais, on a trouvé une lettre d'amour signée de ce monsieur Yves, dans la poche du mort, et adressée à madame. Et une clef à mollette dans le sac à main de madame.
- Boyaux se décomposait à vue d'œil.
- Dis, tu ne voudrais pas aller me chercher un sandwich aux rillettes ?
- Mais Patron, la baraque à frites la plus proche est à plus de dix kilomètres !
- Justement, vas-y tout de suite pour ne pas perdre de temps.
- Putain, trente-neuf marches, sans ascenseur, gémit Zib en s'éclipsant.

Quel imbroglio, se dit Boyaux. Une victime qui tue un assassin, un mari commanditaire, et l'amant, cet homme qui visiblement en savait trop. Il s'approcha à nouveau de la jeune femme.

- Vous pouvez m'expliquer, pour la clef à mollette ?
- Tout à fait. C'est mon mari qui m'a demandé de la ranger là. Tenez, le voilà, il pourra vous le confirmer.
- Mais non, abrutie, s'exclama le nouvel arrivant. Je parlais de la clef de la maison. T'as décidément pas inventé la poudre, ma parole !
- Mais comment veux-tu que je devine, si tu ne précises pas ? Y a tellement de bordel sur ton bureau...
- Commissaire, coupa le mari, le mort ici présent faisait chanter ma femme.
- Connard ! s'écria son épouse.
- Vous voulez dire, s'enquit le commissaire, qu'il était prof de... ?
- Mais non, il venait réclamer du fric !
- Hum hum...

Ce léger tousotement venait de derrière. Boyaux se retourna et découvrit un nouveau protagoniste.

- Commissaire ?
- Oui ?
- Je suis Yves Marnie.
- Ah, l'amant de madame.
- Tout à fait. Ce que vous raconte ce monsieur est faux...
- Vous, fermez-la ! gronda l'époux, furieux. Vous baisez déjà ma femme, alors ne venez pas foutre la merde dans mon couple.
- Et donc, poursuivit Marnie, monsieur a payé le mort pour qu'il tue sa femme.
- Mais enfin, Élie, s'offusqua la jeune femme, tu ne pouvais pas faire ton boulot toi-même ? Tu crois qu'on a du pognon à gaspiller comme ça ?
- Pourtant, tu n'es pas radine, susurra son amant. Je ne te ferai pas un procès sur ce point.
- Non, mais vous avez fini de roucouler en ma présence ? explosa le mari.
- Patron...pfff...pfff... voilà votre...pfff... sandwich... putain, trente-neuf marches...pff... ils n'avaient pas rillettes, j'ai pris pâté de campagne...pfff...
- Merci, Zib.
- Au fait, patron, y a un voisin, dans l'immeuble d'en face...
- Oui, et alors ?
- Il a une jambe dans le plâtre.
- Mais qu'est-ce que tu veux que ça me fasse ?

- Ben... il passe ses journées devant sa fenêtre, et il dit qu'il a tout vu.
- Bon, tu files lui mettre la main au collet, et tiens, tu en profites pour embarquer tout ce beau monde. On fera le tri au poste !
- Bien patron.
- Pendant que j'y pense, Zib...
- Oui, patron ?
- T'as le bonjour d'Alfred.